

Les derniers Valois (1547-1589)



www.histopedia.fr

De Henri II
à Henri III

Sommaire

Les rois :

Henri II, François II, Charles IX, Henri III.

Les personnages :

Catherine de Médicis, Marie Stuart, Michel de l'Hospital, la maison de Guise, les princes de Condé, Louise de Lorraine-Vaudémont.

Les événements :

le siège de Metz par les Impériaux, le siège de Thionville, le traité du Cateau-Cambrésis, la conjuration d'Amboise, le Concile de Trente, l'Edit de Saint-Germain-en-Laye, le massacre de Wassy, la paix de Longjumeau, la bataille de Jarnac, la bataille de Moncontour, le massacre de la Saint-Barthelemy, l'édit de Beaulieu, l'édit de Nérac, le traité de Joinville, l'édit de Nemours, l'assassinat de Henri de Guise, l'assassinat de Henri III, les Guerres de Religion, le territoire au 16^{ème} siècle .

Les personnages

François 1er
(1494-1515-1547)

Claude de France
(1514-1524)

6 enfants dont

Henri II
(1519-1547-1559)

Catherine de Médicis
(1519-1589)

10 enfants dont

François II
(1544-1559-1560)

Marie Stuart (Marie Ière d'Ecosse)
(1542-1587)

Charles IX
(1550-1560-1574)

Elisabeth d'Autriche
(1554-1592)

Henri III
(1551-1574-1589)

Louise de Lorraine-Vaudémont
(1553-1601)

Henri II (1519-1547-1559)



Henri II



Catherine de Médicis

1519-31 mars : naissance à Saint-Germain en Laye du futur Henri II, fils de François 1er et de Claude de France.

1533-28 octobre : mariage à Marseille avec **Catherine de Médicis**, unique héritière de la fortune des Médicis et nièce du pape. Elle lui donne 10 enfants, dont 3 deviendront rois.

1547-31 mars : décès de son père François 1er. Henri II devient roi de France.

26 juillet : il est sacré à Reims.

1552-19 octobre : **siège de Metz par les impériaux.**

1554-25 juillet : mariage de **Marie Tudor**, reine d'Angleterre, et de Philippe II.

1558-22 juin : **prise de Thionville.**

1559-2 et 3 avril : **paix du Câteau-Cambrésis.**

10 juillet : mort d'Henri II, blessé lors d'un tournoi, rue Saint-Antoine.

Ses lieux de résidence : châteaux de Blois, Fontainebleau, Saint-Germain-en-Laye.

Henri II



Catherine de Médicis (Florence 1519 - Blois 1589)

filie de Laurent II de Médicis, elle épouse en 1533 le duc d'Orléans, fils de François 1er, qui devient en 1547 le roi Henri II. Elle met au monde 10 enfants mais souffre de la liaison de son mari avec Diane de Poitiers.

Après la mort accidentelle de son mari (1559), son rôle est réduit pendant le court règne de son fils aîné François II, mais elle prend la régence à la mort de celui-ci (1560) pour le compte de son fils mineur , le roi Charles IX.

C'est alors le début des guerres de religion. Pendant des années, elle tente, en vain, d'obtenir des accords entre catholiques et protestants, mais elle porte une grande responsabilité dans les massacres de la Saint-Barthélémy. Sous le règne de son troisième fils, Henri III, son rôle se réduit.

Henri II

Le Siège de Metz par les impériaux (1553)

Avec le soutien des princes luthériens, ligüés contre Charles Quint, Henri II organise son « voyage d'Allemagne », une expédition tournée contre le Saint-Empire romain germanique. Sous les ordres du connétable Anne de Montmorency, les troupes d'Henri II s'emparent, sans combattre, de Toul et de Metz. Henri II fait son entrée solennelle à Metz le 18 avril 1552. La ville est contrôlée par les hommes de Montmorency. Le 22 avril, Henri II reprend sa route vers le Rhin. Vers le 20 mai, il rebrousse chemin, occupe Verdun, avant de rentrer en France. Ainsi s'achève la « chevauchée d'Austrasie ».

Pour laver l'affront des princes luthériens et du roi de France, Charles Quint marche sur Metz le 1^{er} septembre 1552. Le 23 octobre, les troupes impériales atteignent Boulay et Thionville. Début novembre, les troupes impériales investissent les faubourgs de Metz. L'avant-garde de l'armée de Charles Quint, sous le commandement du duc d'Albe, encercle la ville le 19 octobre 1552. Pendant tout le mois de novembre, l'artillerie de Charles Quint pilonne la ville de Metz. Après deux mois de siège, les troupes impériales souffrent de maladies, de la faim et du froid. Les désertions sont nombreuses. Charles Quint lève le siège le 1^{er} janvier 1553 avec son armée décimée, et repart vers Thionville, qu'il atteint le 2 janvier. Les malades et les blessés, abandonnés sur place par les troupes impériales, seront épargnés par les troupes françaises.

L'occupation française commence. La « protection » de la France sur la République messine se traduit par l'implantation d'une forte garnison dans la cité et par la construction, en 1556, d'une puissante citadelle, à l'épreuve de l'artillerie. Bien que juridiquement intégrée au Saint-Empire romain germanique, la ville reste dans les faits aux mains du roi de France. Elle devient française en 1648, avec la signature des traités de Westphalie.



le siège de Metz par les Impériaux



Charles Quint



le siège de Thionville



François de guise

le Siège de Thionville. (1558)

se déroule du 17 avril au 23 juin 1558. C'est une victoire de l'armée française commandée par François de Guise sur l'armée espagnole.

Le 17 avril, les premières troupes du seigneur de Vieilleville arrivent sous les murs de Thionville et empêchent l'arrivée des vivres. Le 28 mai, les troupes du duc de Guise et du maréchal Strozzi arrivent.

Les Espagnols tentent de porter secours à leurs troupes prisonnières dans Thionville mais, après deux échecs, ils abandonnent la garnison à elle-même.

Le 21 juin,, le maréchal Strozzi meurt d'une blessure. Le seigneur de Vieilleville assure le commandement et réussit à prendre la ville le 23 juin.

François de Guise indique au commandant de la place, que si les défenseurs sortent pas dans les 3 heures il fera pendre les soldats et la population. Le 23 juin, les troupes françaises prennent possession de la ville mais le duc de Guise s'oppose au démantèlement des fortifications.

La ville devient française, mais totalement vide car aucun habitant n'a été autorisé à rester. La ville se repeuple de messins, qui achètent les maisons désormais vides.

L'occupation de Thionville par les Français est de courte durée. En 1559, Henri II signe les traités du Câteau-Cambrésis qui fait perdre à la France cette place forte que les armées espagnoles auraient eu beaucoup de difficultés à reprendre. Après le traité, les Français quittent la ville et les bourgeois expulsés de la ville l'année précédente reprennent possession de leurs biens, mais la ville redevenue espagnole ne redevient pas ce qu'elle était avant le siège.

Les événements

Henri II



le traité du Cateau-Cambrésis



Elisabeth 1ère

Le traité du Cateau-Cambrésis (1559)

Le premier traité est conclu en deux temps, le 12 mars et le 2 avril 1559, entre les représentants d'Henri II, roi de France, et ceux d'Élisabeth 1ère, reine d'Angleterre. Une des premières manifestations de son pouvoir est d'instituer la religion anglicane comme religion d'État, et de s'en nommer chef. Pour l'Espagne, il est donc évident que l'Angleterre n'est plus une alliée politique et religieuse. Élisabeth, jeune reine abandonne Calais à la France, en contrepartie d'un versement de 500 000 écus. Calais a été enlevée par surprise aux Anglais le 8 janvier 1558, après un siège de seulement huit jours par François de Guise qui vient également de reprendre Arlon et Thionville.

Le second traité (3 avril 1559), également appelé paix du Câteau-Cambrésis, est négocié à l'abbaye de Cercamps (près d'Arras), et signé le 3 avril 1559 entre les représentants des rois de France et d'Espagne, Henri II et Philippe II. Il met fin aux guerres d'Italie, commencées en 1494 par Charles VIII. Ce traité est surtout remarquable par la longévité des accords qu'il entérine (ils seront confirmés à quelques détails près lors de la paix de Vervins en 1598, et respectés pendant près d'un siècle).

L'Espagne gardera dorénavant, et jusqu'au début du 18ème siècle, une domination assurée sur la mosaïque d'États de la péninsule italienne, sauf sur les républiques de Gênes et de Venise, et les États de Savoie et Piémont. Le traité prévoit aussi de consolider la paix par des mariages royaux : Henri II offre ainsi sa fille aînée Élisabeth au roi d'Espagne Philippe II et sa sœur, Marguerite, duchesse de Berry, au duc de Savoie Emmanuel-Philibert.

François II (1544-1559-1560)



François II



Marie Stuart

1544-naissance à Fontainebleau du futur François II, fils de Henri II et de Catherine de Médicis.

1558-24 avril : il épouse **Marie Stuart**, reine d'Ecosse. et devient roi consort d'Ecosse.

1559-10 juillet : mort accidentelle de son père. François II devient roi et confie le pouvoir aux **Guise**.

1560-la conjuration d'Amboise : elle avait pour but de se saisir du roi et d'éliminer les Guise, avec l'appui du prince **Louis de Condé**. Catherine de Médicis fait nommer **Michel de l'Hospital**, chancelier de France et tente une réconciliation avec les protestants.

août : une assemblée des notables, réunie à Fontainebleau, décide de convoquer les états généraux et souhaite la tenue d'un concile national. Le pape Pie IV décide alors de réouvrir le **concile de Trente** pour sa troisième et dernière session (1562-1563).

1560 , le 5 Décembre , François II meurt à Orléans.. Ambroise Paré, consulté, renonce à le trépaner. Charles IX (10ans) lui succède. Catherine de Médicis est nommée régente et Marie Stuart retourne en Ecosse.

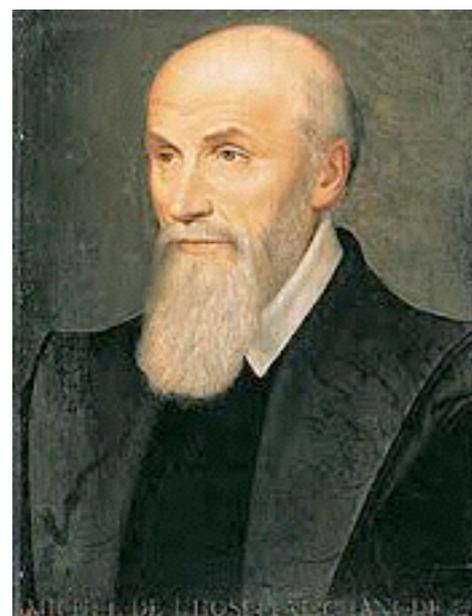
Les personnages

François II



Marie Stuart (Ecosse 1542- Ecosse 1587),

filie de Jacques V d'Ecosse, mort quelques jours après sa naissance, et de Marie de Lorraine (Marie de Guise), elle est élevée en France et épouse le futur François II en 1558. Veuve en 1560, elle regagne l'Ecosse. En 1565, elle se remarie avec son cousin Henri Stuart, assassiné en 1567, puis épouse le meurtrier présumé de celui-ci, Bothwell. Devant la révolte de la noblesse écossaise, elle se réfugie en Angleterre (1568), où la reine Elisabeth 1ère la retient prisonnière près de vingt ans, avant de la faire condamner à mort et exécuter au château de Fotheringhay en 1587.



Michel de l'Hospital, (Puy-de-Dôme 1505 - Boutigny-sur-Essonne 1573)

après des études de juriste, il devient chancelier de Marguerite de Valois puis est appelé par Catherine de Médicis comme chancelier de France. Avec la reine, il travaille à l'apaisement des passions religieuses ainsi qu'à de nombreuses réformes administratives, judiciaires et financières. Il rend les sceaux en 1568, se retire dans son domaine de Vignay et, quoique catholique, manque de devenir une des victimes de la Saint-Barthélémy.

La maison de Guise

est fondée par Claude de Lorraine, second fils du duc René II de Lorraine qui lui lègue toutes les possessions "françaises" de la Maison de Lorraine, dont Guise. Claude de Guise est naturalisé français et créé duc et pair par François 1er, il est le premier duc de Guise. Sa fille Marie épouse Jacques V d'Écosse, et devient régente d'Écosse pendant la minorité de leur fille Marie Stuart. La puissance des Guise progresse à l'avènement du roi Henri II en 1547. Proche du roi depuis l'enfance, François de Guise use de ses faveurs et en fait bénéficier toute sa famille. Le prestigieux archevêché de Reims, associé à un titre de prince du Saint-Empire et un titre de duc et pair de France, se passe d'oncle en neveu. Cette possession empêche Henri IV de France, une fois qu'il eut abjuré une dernière fois, d'aller se faire sacrer dans la cité des Rois, et il devra se contenter de Chartres.

À l'avènement du roi François II, les Guise tirent profit de leur parenté avec Marie Stuart, épouse du roi, pour accroître leur influence. Devant la faiblesse du pouvoir du dernier Valois, et parce que quelques princes de sang avaient embrassé la religion protestante, la maison de Guise paraît en championne de la cause catholique. Elle s'implique dans les guerres de religion, prenant la tête du parti ultra-catholique et de la Sainte Ligue. Mais, en 1588, le roi Henri III donne l'ordre d'exécuter Henri 1er dit le Balafre ainsi que son frère le cardinal-archevêque de Reims. Cet attentat contre un prince de l'Église entraîne l'excommunication du Roi qui meurt, assassiné par le moine Jacques Clément en 1589.

La famille de Guise doit faire amende honorable après l'entrée d'Henri IV dans Paris mais conserve suffisamment de prestige pour rester dans le premier cercle de Cour. Le dernier duc meurt sans descendance en 1675.

Claude de Lorraine 1^{er} duc de Guise (1496 - Joinville 1550),

François, 2^e duc de Guise (1519-1563),

Henri 1er, 3^e duc de Guise (1550 – Blois 23/12/1588),

Charles 4^e, duc de Guise (1571 – 1640), duc de Chevreuse

Henri II 5^e, duc de Guise, précédemment archevêque de Reims (Paris 1614 - Paris 1664),

Louis Joseph, 6^e duc de Guise, duc de Joyeuse (1650 - Paris 1671),

François-Joseph 7^e duc de Guise, duc de Joyeuse (Paris 1670 - Paris 1675),

Guise se situe dans le nord de l'Aisne, à mi-distance entre les villes de Saint-Quentin et de Vervins.



Condé-en-Brie



le Grand Condé

Les princes de Condé

La seigneurie de Condé-en-Brie est située dans la Brie. Au 16ème siècle, elle devient une principauté et donne son nom à la maison de Condé, une branche cadette des Capétiens.

Au 16ème siècle, elle échoit aux comtes de Saint-Pol de la maison de Luxembourg. Le mariage de Marie de Luxembourg avec François la fait entrer dans les possessions de la maison de Bourbon-Vendôme. Elle donne son nom à une branche de cette maison, la maison de Condé, issue de Louis de Bourbon. Ce dernier passe son enfance à Condé et prend le titre de « prince de Condé ». Les chefs de la maison de Condé font de même jusqu'à son extinction en 1830. La principauté de Condé correspond au canton de Condé-en-Brie, commune située dans le département de l'Aisne.

1546-1569 : Louis Ier de Bourbon-Condé (1530–1569), 1^{er} prince de Condé.

1569-1588 : Henri Ier de Bourbon-Condé (1552–1588), 2^e prince de Condé.

1588-1646 : Henri II de Bourbon-Condé (1588–1646), 3^e prince de Condé.

1646-1686 : Louis II de Bourbon-Condé (1621–1686), 4^e prince de Condé, dit « le Grand Condé ».

1686-1709 : Henri Jules de Bourbon-Condé (1643–1709), 5^e prince de Condé.

1709-1710 : Louis III de Bourbon-Condé (1668–1710), 6^e prince de Condé.

1710-1740 : Louis IV Henri de Bourbon-Condé (1692–1740), 7^e prince

1740-1818 : Louis V Joseph de Bourbon-Condé (1736–1818), 8^e prince

de 1818-1830 : Louis VI Henri de Bourbon-Condé (1756–1830), 9^e prince



le château d'Amboise



François de Guise

La conjuration d'Amboise (1560)

est un coup d'État manqué, organisé par des protestants pour s'emparer de la personne du roi François II et le soustraire à la tutelle des Guise. Cet événement annonce les guerres de religion à venir (1562-1598).

Début février 1560, les Guises sont informés de l'existence d'un complot. Ils décident alors de transférer le roi et la cour, du château de Blois à celui d'Amboise, plus sûr. Les défenses du château sont renforcées.

Les conjurés, qui ont prévu leur action pour le 1^{er} mars 1560 la remettent au 16 mars. Grâce à des complicités sur place, certains conjurés arrivés en avance, préparent l'arrivée du gros des troupes protestantes. Mais les Guises font fouiller les alentours d'Amboise, et les premiers conjurés sont arrêtés le 10 mars. Jusqu'au 16 mars, les arrestations se multiplient. Les protestants espèrent pouvoir exprimer au roi leur doléance avant d'entamer l'action.

Le 17 mars, les huguenots attaquent par surprise mais sont, rapidement matés et punis avec une extrême sévérité : la plupart des conjurés sont pendus aux balustrades du château, les autres sont noyés dans la Loire ou massacrés par la foule. La répression fait 1 200 à 1 500 morts. Le roi confie la lieutenance générale du royaume au duc de Guise.

François II



le Concile de Trente



Paul III

Le Concile de Trente (1545-1563)

est le dix-neuvième concile œcuménique reconnu par l'Église catholique romaine.

Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther dans le cadre de la Réforme protestante, il débute le 13 décembre 1545 et se termine le 4 décembre 1563. Étalées sur dix-huit ans, ses vingt-cinq sessions couvrent cinq pontificats (Paul III, Jules III, Marcel II, Paul IV et Pie IV) et se tiennent dans trois villes : Trente, Bologne et enfin dans la basilique Sainte-Marie-Majeure au Vatican.

En réaction à la Réforme protestante, le concile confirme la doctrine du péché originel affirmée lors du 16^e concile de Carthage en 418, précise celle de la justification, de l'autorité de la Bible spécifique au catholicisme romain et confirme les sept sacrements, le culte des saints et des reliques ainsi que le dogme de la transsubstantiation. Il crée les séminaires diocésains, destinés à former les prêtres.

Trente est l'un des conciles les plus importants de l'histoire du catholicisme ; il est le plus abondamment cité par le concile de Vatican II. Entre Trente et Vatican II, il n'y a qu'un seul concile, Vatican I, qui définit la primauté pontificale mais qui est interrompu par la guerre franco-prussienne de 1870 et l'intervention des troupes italiennes qui à la Prise de Rome annexent les États du pape.

Charles IX (1550-1560-1574)



Charles IX



Catherine de Médicis

1550-27 juin : naissance du futur Charles IX au château de Saint-Germain en Laye. Il est le fils de Henri II et Catherine de Médicis.

1560-5 décembre : à la mort de son frère François II, il devient roi de France. Sa mère assure la régence.

13 décembre : tenue des Etats Généraux à Orléans.

1561-15 mai : il est sacré à Reims.

1562-17 Janvier, l'**édit de Saint-Germain-en-Laye** permet aux protestants de pratiquer leur culte dans les campagnes et les faubourgs urbains.

1er mars : **massacre de Wassy**, à l'instigation de François de Guise. C'est le début des guerres de religion, les protestants prennent les armes avec, à leur tête le prince de Condé.

1563-24 février : assassinat de François 1er de Lorraine, 2ème duc de Guise, le balafre. Il meurt assassiné par un protestant pendant le siège d'Orléans.

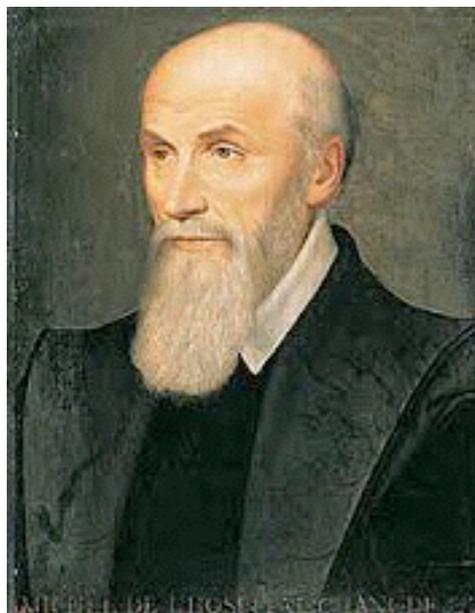
-19 mars : l'**édit d'Amboise** confirme la liberté de conscience accordée par l'édit de janvier 1562, il accorde l'amnistie aux calvinistes, mais restreint l'exercice du culte protestant en dehors des villes et sur les terres de certains seigneurs.

1564 en Mars débute un grand tour de France organisé par la reine-mère pour faire connaître le roi de France. Ce tour se termine le 1er mai 1566.

Charles IX



Charles IX



Michel de l'Hospital

l'Édit de Saint-Germain-en-Laye (janvier 1562)

Le texte a été préparé par la mère du jeune roi Charles IX, Catherine de Médicis, régente du royaume, assistée du chancelier Michel de L'Hospital. Il marque, après la période de répression du règne de Henri II un revirement dans la politique royale. C'est un signe de tolérance de la part de Catherine de Médicis, mais limitée et provisoire. La reine est en effet dans l'attente d'une décision du concile de Trente. Cet édit permet aux protestants de célébrer le culte à l'extérieur des villes fortifiées ainsi que de tenir des assemblées dans les maisons privées à l'intérieur de ces mêmes villes. Les protestants doivent en échange renoncer aux lieux de culte dont ils s'étaient emparés. Les pasteurs sont reconnus mais doivent prêter serment aux autorités civiles. Le lendemain, le concile de Trente reprend. Le Parlement de Paris, très catholique, refuse d'enregistrer l'Édit de Janvier.

Les protestants refusent dans la plupart des cas, et principalement dans le midi de rendre les lieux de cultes qu'ils occupent. Ils préfèrent détruire les églises et les chapelles. Le 1^{er} mars 1562, le duc François de Guise et ses hommes perpètrent le massacre de Wassy, en Champagne, surprenant 200 protestants en train d'écouter un prêche dans une grange, à l'intérieur de la ville close et donc, dans des conditions illégales. Sur son ordre, la troupe massacre les protestants. On compte une soixantaine de morts et une centaine de blessés. C'est le début des guerres de religion. Elles dureront plus de trente ans.

Pour les protestants, l'édit de janvier 1562 a toujours été considéré comme un modèle, une référence, lors des négociations qui ont eu lieu par la suite entre eux et le pouvoir royal quand il a fallu négocier de nouveaux édits.



la grange de Wassy



François de Guise

Le massacre de Wassy (1562)

intervient six semaines après la signature de l'édit de janvier 1562 par lequel le roi autorise les protestants à se rassembler publiquement à l'extérieur des villes pour célébrer leur culte.

Le dimanche 1^{er} mars, François de Lorraine, duc de Guise et prince de Joinville, chef des catholiques, se rendant à Paris, passe avec son escorte sur ses terres de Wassy, en Champagne. Il est accompagné de son épouse Anne et de leur fils Henri et de son frère le Cardinal de Lorraine.

Il apprend qu'une assemblée de protestants se tient dans une grange située à l'intérieur de la ville, ce qui constitue une entorse à l'édit de janvier. Envoyés sur place, ses émissaires reçoivent un mauvais accueil. L'altercation dégénère en violence. Arrivé entretemps sur les lieux, le duc est lui-même touché. L'assaut de la grange par ses troupes dégénère en massacre. Il fait chez les protestants une cinquantaine de morts, dont des femmes et des enfants, et environ cent-cinquante blessés.

Comme il s'agit du duc François de Guise, ennemi du parti protestant, la nouvelle du massacre suscite aussitôt une immense émotion. S'il parle dans ses lettres d'un accident, dans chaque camp, les partisans de la guerre sont persuadés qu'il s'agit d'un acte prémédité et ce massacre est à l'origine des guerres de religion en France.

Charles IX (1550-1560-1574)



Elisabeth d'Autriche



Condé

1568-23 mars, Catherine de Médicis et Condé signent **la paix de Longjumeau**, ce traité est confirmé en 1570 par la paix de Saint-Germain.

1569-13 mars : bataille de **Jarnac**, mort de Condé.

3 octobre : à **Moncontour**, victoire du duc d'Anjou sur les huguenots de Coligny.

1570-8 aout : paix de Saint-Germain en Laye (ou paix de la reine). 27 novembre, à Mézières, Charles IX épouse Elisabeth d'Autriche, fille de l'empereur romain germanique. Veuve en 1574, elle retourne à Vienne.

1571 : à Lépante, victoire de don Juan d'Autriche, sur la flotte turque.

1572 le 24 Aout, **massacre de la Saint-Barthélémy**, décidé par Charles IX, sous l'influence de Catherine de Médicis. Des milliers de protestants sont tués.

1573 : le siège de La Rochelle (fiche dans livret Henri IV)

1574, le 30 Mai, il meurt d'une pleurésie au château de Vincennes.
Résidences de Charles IX : Châteaux de Blois, Fontainebleau, Saint-Germain en Laye.

Charles IX



Coligny



François de Montmorency

La Paix de Longjumeau (1568)

est un traité de paix signé le 23 mars 1568, entre les chefs des armées royale et protestante. La bataille de Saint-Denis, l'apogée de cette guerre en novembre 1567, est restée indécise : si le prince de Condé a été repoussé, le connétable Anne de Montmorency a été tué. Dès lors, les deux armées se cherchent sans pour autant s'affronter. Le manque de finances de part et d'autre amène les deux camps à la paix.

Signé à Longjumeau, dans l'hôtel du Dauphin, négocié par Coligny et François de Montmorency, fils du connétable, le traité conclut la deuxième guerre de religion française.

Les conditions de l'édit d'Amboise sont renouvelées (culte autorisé dans une ville par bailliage, interdiction de culte à Paris et dans les villes intra-muros). Les armées sont licenciées, celle des protestant partant en premier.

C'est une paix armée, et chacun des deux camps s'organise pour une reprise des combats que chacun pense imminente. Dès juillet, les catholiques tentent de mettre la main sur les deux chefs protestants, l'amiral de Coligny et le prince de Condé : l'échec de la tentative rallume la guerre.



La bataille de Jarnac (1569)

le 13 mars 1569, elle oppose, lors de la Troisième guerre de Religion, l'armée protestante commandée par le prince de Condé, à celle du roi de France, commandée par le duc d'Anjou, frère du roi de France.

La mort du prince Louis de Condé, plus que la perte de cette bataille, à laquelle assiste son neveu, le futur Henri IV, porte un coup terrible aux protestants. Mais la victoire des catholiques n'est pas totale car l'amiral de Coligny conserve une partie du champ de bataille, et sauve les 6 000 hommes restés à Jarnac, et qui formeront le noyau d'une nouvelle armée.

La victoire vaut à Henri, duc d'Anjou (futur Henri III, roi de France) d'être salué, en France et dans toutes les cours européennes, comme un héros et un génie militaire.



La bataille de Moncontour (1569)

Le 3 octobre 1569, les forces catholiques du roi Charles IX, sous le commandement du duc d'Anjou (futur Henri III), battent à Moncontour dans le Poitou, les troupes huguenotes, commandées par l'amiral Gaspard de Coligny. Cette bataille a lieu durant la troisième guerre de religion.

Suite à la trahison de mercenaires au service des protestants, l'armée protestante est battue, et les catholiques triomphent. Pour se venger de La Roche-l'Abeille où les protestants avaient massacré leurs prisonniers, les catholiques font de même. Coligny réussit, malgré tout, à descendre vers le sud et ensuite à reconstituer une armée.

Le massacre de la Saint-Barthélémy (24 août 1572)

Depuis l'apparition des mouvements calvinistes, la France vit perpétuellement dans les tensions religieuses. Les protestants exigent des droits comparables aux catholiques pour exercer librement leur religion. À Henri II, mort accidentellement en 1559, ont succédé ses deux premiers fils bien trop jeunes. Le pouvoir réel était disputé entre les principaux conseillers du roi : les Guise, catholiques intransigeants, pratiquement maîtres du pouvoir sous François II, la reine-mère Catherine de Médicis qui devient influente sous Charles IX, et Coligny, protestant qui a su cultiver une relation d'amitié avec le jeune Charles IX, devenant ainsi très influent. A cela s'ajoutent aussi les initiatives d'autres grandes familles, en particulier Bourbons et Montmorency., Pourtant Catherine de Médicis pense que la coexistence pacifique des deux religions est possible. Depuis le traité de Saint-Germain en 1570, la paix est à peu près revenue et c'est pour la sceller qu'elle entreprend de marier sa fille Marguerite avec le jeune prince protestant Henri de Navarre. Il doit avoir lieu en août 1572.

À l'annonce du mariage, un grand nombre de protestants, dont les principaux chefs se rendent à Paris. Pour Catherine de Médicis, il faut en finir le plus vite possible avec le mariage, et écarter définitivement Coligny du pouvoir. De son côté, le peuple de Paris, catholique, ne comprend pas que le roi donne pour époux à sa soeur le chef de file des protestants contre lesquels ils se sont battus si longtemps. Le mariage a lieu le 18 août. La cérémonie est grandiose, quoique curieuse en raison de la différence de religion. L'échange des consentements eut lieu à l'extérieur de Notre-Dame, en public. Les festivités, banquets, bals, jeux et autres spectacles, se poursuivent le soir et les jours d'après.

Le 22 août vers 11h du matin, alors que Coligny quitte le Louvre et se rend à pied à son hôtel, une balle le blesse à la main. Charles IX demande aussitôt une enquête. celle-ci progresse rapidement et se rapproche des Guise. Catherine commence à prendre peur et se sent menacée. C'est sans doute à ce moment qu'elle envisage l'assassinat collectif des chefs protestants.

Le 23 août dans l'après midi, la reine-mère et son fils Henri d'Anjou se réunissent aux Tuileries avec quelques fidèles. Il reste à obtenir l'accord du roi, mais ils réussissent à le convaincre que sa personne est menacée. Il donne alors l'ordre de tuer tous les chefs protestants. Catherine a préparé une liste et on discute du sort de chacun. Seuls Henri de Navarre et Henri de Condé, princes de sang, doivent être épargnés à condition de se convertir. Les autres -quelques dizaines- sont massacrés.

Les massacres de la Saint-Barthélemy, 24 août 1572.

Coligny et ses compagnons sont les premières victimes, Au Louvre, c'est au tour des proches d'Henri de Navarre, puis de la minorité protestante de Saint-Germain. Les ordres de Catherine sont rapidement dépassés par la folie populaire, et c'est tout le peuple protestant qui est massacré. Le roi lance rapidement des appels au calme, mais reste enfermé au Louvre avec son entourage jusqu'au 26 août. Puis il va au parlement expliquer qu'il a dû ordonner la mort des chefs protestants pour empêcher une conspiration. Rapidement les massacres se généralisent dans tout le royaume, jusque durant l'automne 1572. Au total, il y a plusieurs dizaines de milliers de morts, et plusieurs milliers d'exilés.

Henri III (1561-1574-1589)



Henri III



Louise de Lorraine-
Vaudémont

1551-19 septembre : naissance à Fontainebleau du futur Henri III, fils de Henri II et de Catherine de Médicis.

1573-il est élu roi de Pologne.

1574-30 mai, à la mort de son frère Charles IX, il devient roi de France.

18 juin : il s'enfuit de Pologne.

1575-13 Février, il est sacré à Reims.

15 Février, il épouse **Louise de Lorraine-Vaudémont**.

15 juillet : la diète polonaise vote sa déposition..

1576 : **édit de Beaulieu (paix de Monsieur)** : les protestants obtiennent de nombreux avantages mais Quatre guerres de religion se dérouleront pendant le règne de Henri III.

1577 : paix de Bergerac (paix du roi).

1579 : **édit de Nérac**, signé par sa mère, Catherine de Médicis et le et les Navarre, dont le futur Henri IV

Henri III



Louise de Lorraine-Vaudémont. (Nomeny Lorraine 1553 - Moulins 1601)

est issue de la branche de Vaudémont, branche cadette de la maison de Lorraine et cousine des Guise et du duc Charles III de Lorraine. Elle est reine de France de 1575 à 1589, à la suite de son mariage avec Henri III de France.

À l'automne 1573, elle est remarquée à la cour de Charles III de Lorraine et de son épouse Claude de France par le frère de cette dernière, le nouveau roi de Pologne Henri de Valois (futur roi de France Henri III) de passage à Nancy, en route pour Cracovie, la capitale de son nouveau royaume.

Peu après son retour de Pologne, il doit se marier pour assurer sa descendance. Sa mère Catherine de Médicis souhaite le marier à une princesse étrangère, il se souvient de la douce jeune fille rencontrée « en passant par la Lorraine ».

En janvier 1575, il envoie en Lorraine deux hommes de confiance porter sa demande en mariage à son père. Ce choix déçoit et inquiète Catherine de Médicis qui redoute qu'une princesse lorraine n'appuie le parti lorrain de ses cousins Guise et leurs relations sont difficiles au début. Mais la reine-mère finit par apprécier la douceur et l'humilité de sa belle-fille.

Les événements

Henri III



L'édit de Beaulieu (paix de Monsieur) (1576)

également connu sous le nom de paix de Loches est signé à Beaulieu-lès-Loches par Henri III de France ; il met fin à la cinquième guerre de religion, le 6 mai 1576, en reconnaissant le culte protestant et en lui accordant de nombreuses garanties. Il est aussi appelé paix de Monsieur, car le frère du roi (appelé Monsieur) en est le principal bénéficiaire, malgré sa trahison. L'édit est le plus libéral de ceux signés jusqu'alors :

- il réhabilite les victimes de la Saint-Barthélemy
- leurs biens sont restitués aux familles
- l'édit accorde aux protestants une grande liberté de culte dans le royaume de France
- le culte catholique doit être rétabli partout, même dans les villes protestantes où il est abandonné et des mesures sont prises pour que les protestants respectent le culte catholique
- la dîme sera payée partout et par tous.

Le culte n'est interdit qu'à Paris et à la Cour.



L'édit de Nérac (1579)

ou traité de Nérac, est signé le 28 février 1579 entre le roi Henri III et les protestants. Il confirme l'Édit de Poitiers et donne 14 places de sûreté supplémentaires pour les protestants pour six mois. Six mois plus tard, les protestants refuseront de rendre les places.

Henri III (1561-1574-1589)



l'assassinat du duc de Guise



l'assassinat de Henri III

1582-adoption du calendrier grégorien.

1584-31 décembre : **traité de Joinville** entre les Guises et l'Espagne.

1585-sous la pression de la ligue et de son chef, le duc de Guise, Henri III est contraint de signer le **traité de Nemours**, dans lequel il s'engage à bouter les hérétiques hors du royaume et à faire la guerre à Henri de Navarre

1588- 23 décembre **assassinat du duc Henri de Guise** sur l'ordre de Henri III.

1589-5 Janvier, mort de sa mère : Catherine de Médicis. Henri III est contraint de se réconcilier avec Henri de Navarre pour combattre la ligue qui, avec l'aide du roi d'Espagne, occupe Paris.

1er Aout: **assassinat de Henri III** à Saint-Cloud par un ligueur, le moine Jacques Clément.

Il meurt pendant la 8ème **guerre de religion**.

Henri III n'ayant pas de descendant c'est son cousin, Henri de Navarre, premier roi bourbon, qui lui succède.

Résidence : Palais du Louvre



Philippe II d'Espagne



François d'Alençon

le Traité de Joinville (1584)

est signé le 31 décembre 1584, entre les Guise et le roi Philippe II d'Espagne, entre la septième et la huitième guerre de religion, au moment de la crise de la succession, posée dès la mort du dernier frère du roi Henri III, François d'Alençon. L'application de la loi salique désigne en effet le protestant Henri de Bourbon, roi de Navarre, comme successeur à la couronne.

Le traité désigne alors le cardinal de Bourbon comme successeur d'Henri III à la couronne de France. Ce traité se place donc dans la continuité du soutien apporté par le roi d'Espagne aux ligues catholiques, qui refusent Henri de Navarre comme successeur.

L'Edit de Nemours (1585)

signé à Nemours par Henri III le 18 juillet 1585, il révoque tous les édits de tolérance en faveur des protestants, Le 10 juin 1584, François d'Alençon meurt. Henri III, n'a pas d'enfant. Le successeur légitime devient le chef du parti protestant de Navarre. Les catholiques ne veulent pas d'un souverain protestant qui risquerait d'imposer sa religion à tout le royaume. Ils cherchent à faire adopter une nouvelle condition à l'accès au trône, être catholique. Au printemps 1585, la Sainte Ligue prend le contrôle de nombreuses villes. Henri III s'en déclare le chef le 7 juillet 1585. Pour donner des gages à la ligue, il publie l'édit de Nemours qui l'oblige à rompre avec le roi de Navarre, le futur Henri IV.

Henri III révoque tous les édits de tolérance précédents : l'exercice du culte protestant est interdit. Les protestants doivent abjurer ou s'exiler. Henri de Navarre et Condé sont déclarés inaptes à la succession au trône. Cet édit marque le début de la Huitième guerre de religion, qui se termine en 1598 par la promulgation de l'édit de Nantes.

Les événements

Henri III



l'assassinat du duc de Guise



l'assassinat de Henri III

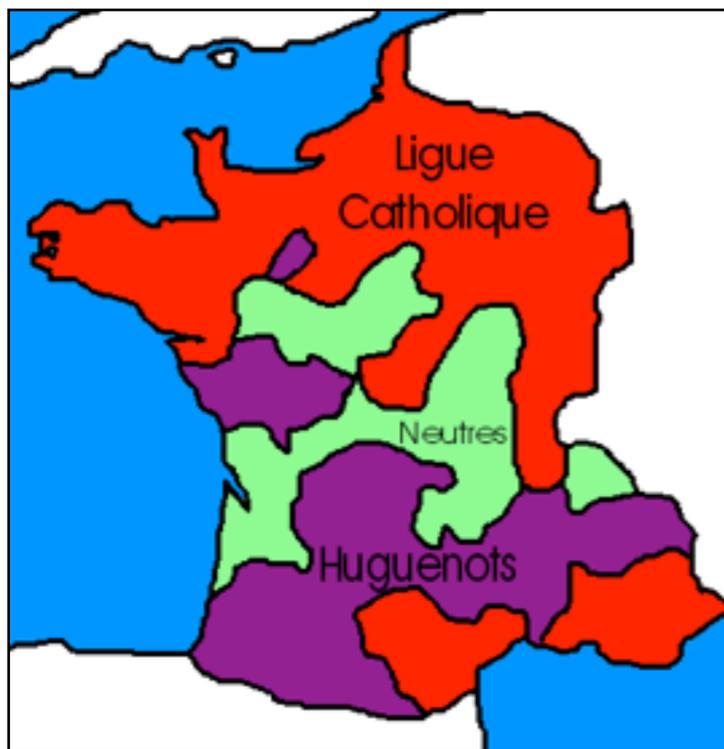
L'assassinat du duc Henri de Guise (1588)

Henri de Lorraine, 3^e duc de Guise, dit « le Balafré » (Joinville 1549 - château de Blois 1588) est un prince français issu d'une branche cadette de la Maison de Lorraine.

À la tête d'un puissant clan aristocratique, il devient populaire pendant les guerres de religion en se posant comme le défenseur de la foi catholique. Après avoir participé au massacre de la Saint-Barthélemy (1572), il s'illustre à plusieurs reprises sur le champ de bataille en combattant les protestants. D'abord prince de Joinville, puis duc de Guise (1563), il tient en tant que grand Maître et pair de France, une place d'importance à la cour.

L'assassinat de Henri III (1589)

Le 1^{er} août 1589, Henri III, installé à Saint-Cloud pendant le siège de Paris, est assassiné par Jacques Clément, dominicain ligueur. Alors que celui-ci vient de le poignarder, le roi s'exclame : « Méchant moine, tu m'as tué ! ». Après une lente et douloureuse agonie, il décède au matin du 2 août 1589. Son cousin Henri de Navarre lui succède sous le nom d'Henri IV.



Les Guerres de Religion

Première guerre de religion (1562–1563)

Édit de Saint-Germain · Massacre de Wassy · Rouen · Dreux · Orléans · Édit d'Amboise

Deuxième guerre de religion (1567–1568)

Saint-Denis

Troisième guerre de Religion (1568-1570)

Jarnac(mort de Condé) · La Roche-l'Abeille · Moncontour · Saint-Jean-d'Angély

Quatrième guerre de religion (1572–1573)

Saint-Barthélemy · Sommières · Sancerre · La Rochelle (1572)

Cinquième guerre de religion (1574–1576)

Dormans · Édit de Beaulieu

Sixième guerre de religion (1576–1577)

Traité de Bergerac

Septième guerre de religion (1579–1580)

Traité de Fleix

Huitième guerre de religion (1585–1598)

Guerre des Trois Henri

Traité de Nemours · Coutras · Vimory · Journée des Barricades · Arques · Ivry · Paris · Poncharra · Craon · Port-Ringard · Fontaine-Française

